

SCANER

DOSSIER THÉMATIQUE LA DÉSINFORMATION

LA RÉDACTION

RÉDACTEURS

La Rédaction Jeunes de Scan-R

Alexandra Bruyère
Victoria Bruyère
Fatima-Zahra Boudan
Bruno Caruana
Robin Dauzo
Fortuné Kabala Beya
Nermine Menna
Corentin Melchior
Emma Muselle
Alessandro Notarrigo
Simon Themans
Romane Vanderheyden
Eloïse Vanhée

Illustrations

Belinda Oden Pixabay

Jonas Grétry, Directeur de Scan-R Céline Gilson, Rédactrice en Chef de Scan-R Elisabeth Majean, Animatrice socio-culturelle de Scan-R Olivia Gavage, Stagiaire chez Scan-R

Scan-R est soutenu par



















SOMMAIRE

LA REDACTION	2
LE MOT DE Céline, Rédactrice en chef de Scan-R	5
CARTE BLANCHE de Eloïse	6
CARTE BLANCHE de Fortuné	8
CARTE BLANCHE d'Alessandro	10
CARTE BLANCHE de Robin	12
L'INTERVIEW de David Leloup, ULiège	14
LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R	16
CARTE BLANCHE de Corentin	24
CARTE BLANCHE de Bruno	26
CARTE BLANCHE de Pierre	28
CARTE BLANCHE d'Emma	30
LES TEXTES ECRITS LORS D'UN ATELIER SCAN-R	32
CURIEUX.SE DE NOS ATELIERS ?	41
RETROUVEZ-NOUS	42

BOUCHES ÉN JEUNESSES ! 19 NOVEMBR

SCAN-R
LABORATOIRE SOCIAL
ET MÉDIATIQUE 2023

BOUCHES ÉMISSAIRES JEUNESSES INCLUSIVES

18 NOVEMBRE - LIÈGE

Viens faire entendre ta voix, être une bouche émissaire de ta génération et éclairer les décisions que les pouvoirs politiques prendront pour une société plus inclusive pour tou-te-s.

Sur 4 thématiques:

- Genre
- Migration
- Précarité
- Jeunesse

INFOS & INSCRIPTION: scan-r.be/laboratoire-2023





LE MOT DE ...

Céline, Rédactrice en Chef de Scan-R

Chers lecteurs et lectrices,

Bienvenue dans cette nouvelle édition de notre magazine, conçue spécialement pour vous, les jeunes esprits curieux et avide de connaissances. Aujourd'hui, nous plongeons au cœur d'un sujet qui concerne chacun d'entre nous: **la désinformation.**

Dans un monde où l'information circule plus rapidement que jamais, il devient de plus en plus difficile de discerner le vrai du faux. Les réseaux sociaux, les plateformes en ligne, et même les médias traditionnels sont inondés d'informations erronées, trompeuses, voire carrément fausses. Cette désinformation peut avoir des conséquences graves, influençant nos opinions, nos choix et notre façon de voir le monde.

Mais ne vous inquiétez pas, nous sommes là pour vous aider à naviguer dans ce labyrinthe de la désinformation. Dans ce numéro spécial, nous allons explorer les différents aspects de ce phénomène, vous fournir des outils pour identifier la désinformation, et vous donner les clés pour devenir des consommateurs d'information avertis...

Voici ce que j'ai pu obtenir en soumettant à ChatGPT la demande suivante: créer un édito pour un magazine destiné à des jeunes à propos de la désinformation. Certain.e.s diront que cela est épatant, d'autres que c'est plutôt effrayant... Quoi qu'il en soit, recevoir en quelques secondes un texte, prêt-à-publier, de la part d'un robot, donne matière à réfléchir.

Car même s'il est indéniable que nous sommes confronté.e.s à une avancée technologique majeure, nous ne pouvons nous empêcher de questionner la source et la fiabilité des informations utilisées ?

Et face à cette instantanéité numérique, permettant d'avoir réponse à toutes nos questions, en quelques clics, face à la masse d'informations que nous emmagasinons chaque jour, comment ne pas se perdre dans ce « labyrinthe de la désinformation » ? Comment distinguer la 'vraie info' de la fake news ?

Comment ne pas perdre notre pensée critique et notre souffle créatif en cédant au chant de la belle sirène AI?

Ce sont toutes ces réflexions, et bien d'autres, que partage, avec vous, notre Rédaction Jeunes dans ce dossier thématique.

Et parce que, pour Scan-R, il est essentiel d'offrir à tou.te.s les jeunes la possibilité de s'informer, de poser des questions, et de partager leur souffle critique et créatif, rejoignez-nous, le 18 novembre, à Liège, pour notre **Laboratoire Social et Médiatique.**

Bonne lecture!

Plus d'infos sur le Laboratoire 2023





CARTE BLANCHE

Eloïse, membre de la Rédaction Jeunes de Scan-R

Se rapprocher de la Vérité

Coca-cola sort une boisson avec un nouveau goût unique: information; la Russie a envahi l'Ukraine: information; Ma cousine a rompu avec son copain: information; il faut faire 20 minutes de sport par jour pour être en bonne santé: information.

Notre vie se résume à recevoir des informations. Nous sommes gavés par des centaines de milliers d'informations provenant de centaines de milliers de sources différentes. Publicités, films, entourages, professeurs,... De la naissance à notre mort nous naviguons entre toutes ces informations qui viennent et qui repartent, qui nous attrapent et qui laissent des traces. Nous savons que l'être humain est influencé par son environnement. Notre environnement est composé d'une immensité d'informations. Dès lors, nous sommes conscients que tout cet agglomérat d'informations nous façonne au quotidien. Par hyperbole, nous pourrions même dire que nous sommes notre environnement, donc que nous sommes les informations que nous emmagasinons.

Imaginons un étudiant se rendant journalièrement à l'université, consacrant son temps libre à la lecture et s'informant via différentes sources scientifiques. Nous pouvons constater que cet étudiant baigne dans un environnement composé d'informations dites sûres et supposées fiables. Nous pourrions donc dire que cet individu sera façonné de la meilleure des manières, c'est-à-dire de celle qui se rapproche de la Vérité.

Imaginons maintenant un étudiant négligeant les apprentissages académiques, consacrant son temps libre à regarder des Réels Instagram, et s'informant via les réseaux sociaux de personnes issues de la télé-réalité. Nous pourrions imaginer ici qu'au sein des informations dans lesquelles baigne cet étudiant se soient immiscées des fake news. Nous pourrions même imaginer que cet étudiant évolue dans un environnement essentiellement composé de mésinformations. Par conséquent, cet individu sera façonné de la pire des manières, c'est-à-dire de celle qui s'éloigne de la Vérité.

Les deux exemples cités ci-dessus sont poussés à l'extrême et sont volontairement exprimés de manière non-nuancée. Ils ont pour but d'illustrer le rôle primordial de l'environnement dans le façonnement de nos connaissances.

Aujourd'hui, nous vivons dans une société où les informations fusent dans tous les sens. Si nous ne prenons pas la peine de les contrôler en se renseignant davantage, nous contribuons à l'éloignement de la Vérité. Un grand nombre d'informations qui circulent librement dans notre société comportent des stéréotypes, des préjugés, des catégorisations,... Lorsque nous restons oisifs face à toutes ces informations nous faisons une injure au droit moral. Nous contribuons au racisme, au sexisme et à la xénophobie. Lorsqu'on ne prend pas la peine de se renseigner, nous restons dans nos idées reçues et nous pensons vraies des informations qui peuvent détruire des vies.

Ainsi, il est essentiel que chaque individu se crée un environnement lui permettant de se rapprocher de la Vérité et de s'éloigner de la mésinformation. Il serait intéressant, par exemple, de se renseigner sur l'influence effective de la migration sur l'économie de nos pays, de l'impact réel de la police sur la prévention de la criminalité ou encore du lien véritable entre le taux d'incarcération et celui d'actes criminels. Une personne se renseignant à propos de ces sujets se rendra compte que les migrants participent à l'économie et facilitent la création d'emploi, que la police ne prévient pas la criminalité, et que le taux d'incarcération est corrélé au chômage et non au taux d'actes criminels.





CARTE BLANCHE

Fortuné, membre de la Rédaction Jeunes de Scan-R

«Faits alternatifs»

«Dans la post-vérité, les frontières entre la vérité et le mensonge, entre l'honnêteté et la malhonnêteté, la fiction et la non-fiction se brouillent.»

Ralph Keyes

Dans son livre sous-titré: Malhonnêteté et tromperie dans la vie contemporaine, l'essayiste américain Ralph Keyes emploie la notion de post-vérité (Post-truth), terme forgé par Steve Tesich dans un article paru en 1992 dans le magazine américain The Nation. Le dictionnaire britannique Oxford le définit de la manière suivante: «circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence pour modeler l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux opinions personnelles».

Depuis l'élection de Donald Trump en tant que 45e président des Etats-Unis, en 2016, les infox (fake news en anglais) ne cessent de pourrir le débat public.

En Belgique, cette crise du débat public s'est notamment illustrée avec l'adoption du programme EVRAS (éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle) par le Parlement de la Communauté française. Pour rappel, les animations d'éducation à la vie relationnelle, affective, et sexuelle en milieu scolaire existent dans notre pays

depuis 2012. L'objectif de la ministre de l'Education de la Communauté française, Caroline Désir, ne consistait qu'à rendre obligatoire une formation préexistante.

D'aussi loin que je me souvienne, c'est la première fois que j'assiste à une compagne de désinformation aussi efficace. En effet, quiconque s'intéresse au sujet sait que les informations propagées, par les personnes opposées à l'EVRAS, sont à minima sorties de leur contexte ou complètement grotesque.

Cet évènement nous permet de nous rentre compte que toute société est susceptible d'être victime d'une campagne de désinformation. Nous avions pour habitude de dire que les infox ne concernaient que les Etats-Unis ou les sociétés où la majorité de la population n'avait pas accès à l'éducation. Cette façon de voir les choses était complètement erronée. La preuve en ait que j'ai pu constater avec surprise que des personnes de mon entourage se sont mises à reprendre l'argumentaire des anti-EVRAS, alors que ce sont des personnes qui ont accès à des études supérieures.

A l'heure actuelle, je suis dans l'incapacité d'expliquer pourquoi la désinformation se propage si facilement dans nos sociétés. Cependant, je peux mettre en évidence un point commun entre le succès des idées anti-vax et des idées anti-EVRAS : c'est le

manque d'explication claire de la part de nos autorités. En effet, pour ces deux sujets, il y a eu un réel manque de clarté de la part de nos décideurs. Ainsi, s'agissant de l'EVRAS, il a fallu attendre des écoles incendiées par des anti-EVRAS pour que la ministre de l'Education publie une note expliquant clairement le programme et balayant toutes les ambigüités.

La lutte contre la désinformation doit de-

venir une priorité pour toute la société à l'instar des luttes environnementales. La lutte doit également avoir lieu sur les réseaux sociaux, car c'est devenu un lieu idéal pour la propagation des infox. Twitter est particulièrement devenu un catalyseur pour les compagnes de désinformation. Donc, nos gouvernants doivent mettre en place des lois pour mettre fin à cette pratique extrêmement dangereuse pour la démocratie.





CARTE BLANCHE

Alessandro, membre de la Rédaction Jeunes de Scan-R

Brève histoire du complotisme

Arme biologique certaine de la Russie, des Etats-Unis, ou de la Chine; complément du virus SIDA; diffusé par la 5G; créé pour dépeupler la Terre, ou pour la contrôler plus parfaitement : les théories complotistes nées pendant (et après) la pandémie Covid-19 sont bien nombreuses. L'idée du complot séduit, cajole, charme. Elle rassemble et réchauffe là où le froid s'amuse à s'installer. Elle recueille et soude là où la distance semble se creuser. Mais d'où vient-il, ce soupçon de complot, de conspiration ? A-t-il existé de tous temps ? Quelle est son histoire ? C'est à cela que nous daignerons répondre.

Point de départ : la Révolution française

Selon beaucoup d'historiens et d'experts en la matière, l'idée d'une alliance secrète, d'un coup monté - la rumeur, en d'autres termes - n'est pas nouvelle : déjà les Templiers et les Jésuites furent accusés d'être à la source d'un complot planétaire afin de dominer la Terre entière.

Ce qui est plus récent, c'est la naissance officielle de la théorie du complot. Au 18eme siècle, et plus précisément lors des années suivants la Révolution française de 1789, de plus en plus d'ouvrages mentionnent, en tant que telles, des théories du complot. Le plus important : "Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme" de l'Abbé Barruel, jésuite de renom. Par cette œuvre, il présente la Révolution comme le pur fruit d'un complot entre francs-maçons. Plus précisément, dit-il, la Révolution française a d'abord été la conspiration d'intellects tels que Diderot, Voltaire ou encore D'Alembert, avant de finir entre les mains de la franc-maçonnerie. Comment ? Par le biais des "Illuminati" de Bavière, alors société secrète qui daigne répandre les idées radicales des Lumières.

Ce raisonnement ne manque pas de séduire. Inspiré par "les preuves de conspirations contre toutes les religions et tous les gouvernements de l'Europe" de John Robison, qui prétend démontrer l'existence d'une société secrète qui désire la substitution des religions par l'humanisme, sa force probante est solide. Au point même que quelques années plus tard, le partianti-maçonnique est créé.

La Révolution française signe donc un renouveau en la matière. Selon certains même, comme l'historien des religions Emmanuel Kreis, "avec la Révolution commence l'ère de l'incertain et de l'indécis". Car "l'histoire n'obéit plus aux plans divins, la société se trouve livrée à elle-même, sans vérité transcendante."

L'après Révolution : état des lieux

Après la Révolution française, ou tout au moins jusqu'à ce que de nouveaux événements troublants viennent semer le doute dans la conscience collective, les théories du complot ciblent presque toujours des événements ou groupes qui datent des siècles derniers (francs-maçons, Illuminati, Jésuites, etc.).

1832 : une grosse épidémie de choléra frappe Paris. Beaucoup rapportent - et ce n'est pas sans faire penser à la pandémie covid - que tout est fruit des autorités mises en place : celles-ci auraient jeté du poison dans les fontaines et les brocs de marchands afin de diminuer le nombre de la population et gérer quelques aléas politiques.

20ème siècle : les Juifs sont la nouvelle proie de maintes théories conspirationnistes. Les Protocoles des Sages de Sion, faux documents écrits (en 1901) par un agent russe afin de combattre le ministre russe des finances Serge Witte jugé trop libéral, présentent des réunions secrètes organisées entre Juifs dans un but de domination mondiale. Malgré leur inauthenticité renommée, ils jouent une influence notable. Adolf Hitler a d'ailleurs été, plus tard, intimement convaincu de la véracité du fond de cet ouvrage.

Aux Etats-Unis d'Amérique, le maccarthysme déclare se méfier de complots communistes. En 1963, l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy est à la source de maintes rumeurs, impliquant tantôt la CIA ou la mafia, tantôt d'autres scénarios bien préparés. 1985 : les soupçons de complot à l'égard du SIDA naissent plus vite que l'éclair. Attentats du 11 septembre, NASA, Lady Di, Michael Jackson, Adolf Hitler, la liste des théories du complot serait bien trop longue à rédiger. Celles-ci ne cessent en effet de s'accumuler.

Et aujourd'hui?

On le voit, la théorie du complot revêt toujours une silhouette similaire, bien que presque imperceptible. Force est de constater qu'il est difficile de savoir avec précision pourquoi, quand, où et comment nait une théorie complotiste. Ce qui est clair, toutefois, c'est que plusieurs domaines s'emmêlent les uns aux autres : le domaine psychologique et le domaine social. Là où il y a un creux, un fossé, une faille dans la caverne de la Vérité, il y a volonté humaine de vouloir trouver une solution. Là où il y a doutes, incertitudes, perplexité, il y a croyances humaines.

Aujourd'hui, en parallèle aux avancées technologiques qui cherchent toujours le petit plus, le complotisme prolifère. Réseaux sociaux, plateformes de discussion, bref, internet crée une véritable société de l'information, dans laquelle chacun (ou presque) a la possibilité de recevoir et surtout produire des informations. Par la même occasion, les rumeurs, les raisonnements hâtifs, les images truquées, les fakes news ont facilement le vent en poupe. C'est peut-être là un complot qui se cache : un accès trop facile à l'information, de sorte à ce qu'il n'y ait plus de réflexion sur l'information même.



CARTE BLANCHE

Robin, membre de la Rédaction Jeunes de Scan-R

La propagande poétique

La propagande, c'est comme un marionnettiste dans l'ombre. Elle tire les ficelles, nous fait danser, et nous, on suit la musique sans se poser de questions. Elle se faufile, elle murmure, et ses histoires se collent à nous comme des ombres.

Nos écrans, c'est son terrain de jeu. Les infos défilent, les images clignotent, et hop! On avale tout, sans trier le vrai du faux. On vit dans une forêt d'échos, où chaque arbre répète les mêmes mots, encore et encore.

Alors, comment brise-t-on les fils ? Comment fait-on pour sortir de la danse ?

Apprendre à écouter: Ouvrir nos oreilles et nos esprits, c'est comme déverrouiller des portes vers de nouveaux mondes. Écouter, c'est plus que simplement entendre; c'est absorber, comprendre, ressentir. C'est tendre l'oreille vers des sons inconnus, des voix nouvelles, des mélodies inexplorées. C'est accueillir d'autres perspectives, apprendre à danser à de nouveaux rythmes, et s'enrichir de chaque note, de chaque pas.

Questionner: Chaque information, chaque récit, est un mystère qui attend d'être résolu. Qui tire les ficelles en coulisse? Qui dirige la danse ? Il s'agit de gratter derrière les apparences, de fouiller sous les surfaces lisses, d'examiner chaque coin d'ombre. Chaque interrogation est un pas vers la découverte des vérités cachées, un voyage vers la compréhension des motivations secrètes et des intentions invisibles.

Parler et échanger: Casser les échos, c'est mélanger les sons, créer une symphonie d'idées et de voix. L'échange d'idées peut transformer les murmures en dialogues harmonieux, les solitudes en communautés vibrantes. C'est en conversant, en partageant nos pensées et en tissant nos mots, que nous pouvons construire une mélodie commune.

Chercher la vérité : Même si c'est dur, même si c'est long, il faut chercher la vérité. Elle est souvent cachée, dissimulée derrière les masques et les ombres. La chercher, c'est affronter l'obscurité, c'est suivre des chemins sinueux, c'est lutter contre les vents et les marées. C'est un voyage exigeant, mais c'est elle qui éclaire notre route et qui guide nos pas vers la lumière. Rêver et imaginer : On doit créer nos propres histoires, nos propres danses. L'imagination, c'est notre liberté, c'est notre pouvoir. Elle est la clé de nos mondes intérieurs. C'est par elle que nous pouvons redéfinir le monde, transcender les limites et tisser les fils de notre destinée.

Et comme l'art est une forme de liberté, je vous laisse profiter de ces quelques vers :

Dans la valse incessante des échos du pouvoir,

Danse la société, sous l'ombre de l'histoire. Les maîtres de la danse dictent la cadence, Les pas résonnent en silence, écho de l'obédience.

Chaque pas révèle une révérence discrète, Les marionnettes dansent, l'harmonie parfaite.

Les cœurs enchaînés battent dans l'écho, Des pulsations du pouvoir, des chefs ou héros.

La peur, silencieuse, tient les âmes en laisse.

La conformité chante, la foule s'empresse. Les ombres se lient en un ballet muet, La mélodie de l'obéissance efface le regret.

Chaque tourbillon est un murmure consentant,

La rébellion, un souffle chantant doucement.

C'est une danse des abandons, un bal des compromis,

Les esprits s'envolent, la résistance s'éprit.

Réinventons la danse, changeons la mélodie.

Brisons les chaînes rythmiques de la tyrannie. La liberté danse, esquissant de nouveaux pas,

L'émancipation chante, et l'ombre à trépas.

Dans l'harmonie des âmes, les échos de la liberté,

Résonnent en symphonie, hymne de diversité.

La solidarité, en éclats, déchire les murs, La dignité en lumière, la répression en fêlures.

Ensemble, tissons la danse des singularités,

Hors des ombres opprimantes, vers la luminosité.

Que la danse de la vie vibre en liberté souveraine,

Dans un monde renouvelé, où l'amour règne sans chaîne.



L'INTERVIEW

David Leloup, Département Médias, Culture et Communication de l'ULiège



Pourquoi imaginer les journalistes comme de banals pianoteurs d'ordi? Comment oublier les reporters de guerre déterminés à défier la mort? Comment nier les éditorialistes portant les couleurs d'un journal? David Leloup, lui, signe des enquêtes centrées sur l'évasion fiscale et la gouvernance d'entreprises publiques. L'ex-journaliste travaille désormais au Département Médias, Culture et Communication de l'ULiège. Il rebondit sur d'anciennes déclarations et se prononce sur la désinformation.

Il y a sept ans, vous participiez à l'émission IHECS Café. Vous préfériez alors être défini, non pas comme « journaliste d'investigation », mais comme « journaliste qui prend son temps ». C'est-à-dire un journaliste prêt à creuser et vérifier des informations correctement. Croyez-vous encore que la plupart des médias belges sont esclaves de l'information chaude?

La plupart, oui, mais un peu moins quand même qu'il y a sept ans. Depuis décembre 2015 et le lancement du trimestriel d'enquêtes et de récits Médor. l'investigation s'est progressivement développée dans le paysage médiatique francophone belge avec la création d'une cellule d'enquête au sein de la rédaction du Soir en mars 2019. le lancement du magazine #Investigation sur La Une, à la RTBF, en avril 2020 - et sa récente déclinaison radio -, et la toute récente mise en place en septembre 2023 d'un pôle investigation au sein des médias du groupe IPM - La Libre, La DH, L'Avenir, Paris Match, Moustique, LN247 -. On le voit, le genre journalistique de l'enquête, qui semblait avoir été quelque peu « oublié » par les médias généralistes depuis le tournant du millénaire, revient en force de manière structurelle dans ces mêmes médias. Il semble probable que la défiance continue du grand pu-

46 J'ai plutôt fait face, au pire, à un mur du silence ; au mieux, à des sources embarrassées. 99

blic vis-à-vis de la presse et des médias d'information générale, que le besoin des journalistes de se différencier des « influenceurs » par lesquels s'informent de plus en plus de monde via les réseaux sociaux, et que l'accentuation des crises sociales et environnementales sur la société en général et les journalistes en particulier sont des facteurs importants de cette renaissance d'un genre journalistique approfondi et davantage « offensif » et engagé.

Un scandale éclate en décembre 2016. Plusieurs mandataires politiques liégeois touchent d'importantes sommes de la part de l'intercommunale Publifin pour des réunions de comités de secteur auxquelles ils ne participent que très peu, voire pas du tout. Vous enquêtiez sur cette affaire. Comment éviter le piège de la désinformation ?

Je n'ai rencontré aucune source qui ait cherché volontairement à me « désinformer », j'ai plutôt fait face, au pire, à un mur du silence ; au mieux, à des sources embarrassées qui cherchaient à en dire le moins possible, prétextant souvent l'oubli. Par ailleurs, pour éviter de se faire induire volontairement ou involontairement en erreur par une source, les règles de base du métier restent en vigueur : il convient de tout vérifier, exiger les documents originaux

sur la base desquels une source fonde son propos, recouper les informations, etc.

Quel conseil donner aux jeunes journalistes, celles et ceux souhaitant dénoncer les abus de pouvoir dans notre pays ?

Venez étudier et pratiquer le journalisme d'investigation au Département Médias, Culture et Communication de l'Université de Liège. Arrimez-vous ensuite comme freelance à – ou faitesvous embaucher par – une cellule d'investigation au sein d'un média qui a renoué avec le genre. Lisez la presse, posez-vous des questions, formulez des hypothèses, et vérifiez-les. A moins d'un coup de chance, aucune source ne viendra spontanément vers vous avec des dossiers sensibles.

> Interview réalisée par Bruno, membre de la Rédaction Jeunes de Scan-R

Connaissez-vous l'avenir?

@Okradtc, 22 ans, Bruxelles

Connaissez-vous l'avenir ? Savez-vous où vous serez dans 10 ans ? Ou savez-vous qui vous serez à vos 30 ans ?

J'existe dans une ville qui court à toute heure. Tout le monde est pressé de voir le fruit de ses efforts et la poursuite du soi-disant bonheur leur est tracée. Se lever, travailler, manger, dormir. Se lever, travailler, manger, dormir. Se lever... travailler, manger... oh le sport! Dormir, se lever... travailler, manger, sport, dormir, sortir, manger, dormir. Le lundi, cauchemar de tout coureur derrière la vie, travailler, manger, dormir...

Je suis invité au bureau... où voyez-vous votre avenir? Je sais ce qu'ils souhaitent entendre! Mon objectif est d'avoir un très bon poste dans cette entreprise et que je puisse évoluer et relever des défis au fil du temps auprès de vous! Mais mon masque va-t-il me trahir? Faire semblant d'être déçu de quitter ce travail alors que mon cœur est porté par la liberté et, surtout, quitter ce questionnement constant.

Les émotions des jeunes ne sont-elles pas valides ?

Lili, 14 ans, Wavre

Ceci va être très subjectif. Depuis toujours, les adolescents ont l'habitude de cacher certaines choses à leurs parents. Mais aujourd'hui, cela ressemble plus à du repli sur soi à cause d'une « pression » implicite chuchotée par la société. Ressentir la joie est évidemment acceptée. Mais éprouver un sentiment d'amour et d'euphorie trop puissant, et le révéler, parfois trop, ne vous a jamais amené de remarques ?

« Calme-toi », « pas besoin d'être excité juste pour ça ». C'est similaire avec les dites « mauvaises » émotions. La peur n'est plus tolérée, elle est même moquée, si fut elle déjà tolérée un jour. La tristesse est supportable, mais ne pas être trop triste, ni trop longtemps. Et surtout « évite de le montrer », « fais un effort », « souris pour les autres au moins »... tout doit être constamment refoulé.

Alors, pendant cette période difficile qu'est l'adolescence, est-il vraiment nécessaire de créer des adultes complexés et surmenés d'émotions? Les émotions et la capacité à savoir les exprimer font peur à la société. Les malheureuses personnes dotées de compétences et d'intelligence émotionnelle sont considérées comme invalides par leurs semblables. Le fait d'exprimer nos émotions nous rend aujourd'hui vulnérables.

Mon message concernant tout cela est donc le suivant : tout ce torrent que tu as en toi est normal et fait de toi la personne que tu es. Veille quand même à bien choisir ton confident qui aura le même point de vue que toi sur la question.

J'aimerais simplement un monde meilleur

Nolwenn, 14 ans, Namur

Moi, personnellement, je désirerais avoir mon appartement, j'aimerais aussi me rendre compte de mes erreurs pour pouvoir avancer comme il se doit.

J'aimerais que le beau temps soit là plus souvent. Comme le dicton le dit si bien, fais de ta vie un rêve et de tes rêves une réalité, bah, personnellement, j'aimerais beaucoup la vivre comme je la vois et comme je la veux. Mon pays, ma fierté, malgré les préjugés. Nous avons la chance d'être sur terre et, dans quelques années, nous serons tous sous terre alors profitons-en. Profiter de ses jours de pluie qui nous rapprochent tous, entre amis, et profitons des beaux jours, tous ensemble, allons faire un tour.

J'aimerais un monde sans préjugés, où tout le monde est égal. J'aimerais un monde sans racisme où tous ensemble nous rirons. J'aimerais un monde sans homophobie où tout le monde s'aime comme il se doit. J'aimerais un monde sans maltraitance où tout le monde est heureux. J'aimerais simplement un monde meilleur et, tous ensemble, si on y met du sien, on peut y arriver. J'aimerais que, dans quelques années, ça soit du passé. J'aimerais que, dans quelques années, tout le monde soit joyeux et fier de ce qu'il est.

Être différent c'est être spécial

Emma, 15 ans, Nivelles

Je suis d'accord avec la phrase : être différent, c'est être spécial. Pour moi, tout le monde est différent et a ses différences, c'est ça qui fait la diversité du monde, qui fait sa beauté. Si tout le monde était le même, on s'ennuierait, il y aurait plus personne de spécial car tout le monde serait le même. Ce serait un monde nul, sans joie de découvrir, sans rien, un monde vide d'émotion. Donc restons qui nous sommes, c'est ça qui crée la beauté.

Une passion

Clara, 13 ans, Ottignies

Chanter est une façon de se défouler ? Chanter n'est pas simplement lié à des paroles. Chanter peut être crier mais avec une émotion. Si tu es fâché, chante « pourquoi » tu dans cet état-là. Si tu es triste, chante ce qui t'es arrivé, pour qu'il y ait une larme qui coule sur ta joue. Si tu es excité pour un évènement, chante comme la vie est fabuleuse, etc.

Chanter, c'est comme se confier à toi-même mais en un peu plus amusant. Il y a plein d'autres choses pour s'exprimer à soi-même comme, par exemple, faire du théâtre devant ton miroir. Mais, moi, je n'ai pas le théâtre qui me défoule, ma passion est de chanter.

En conclusion, ta passion est sûrement la chose qui te défoule le plus, il faut juste trouver « comment ».

Vivre la vie au meilleur

Emilie, 14 ans, Ottignies

Le vrai bonheur, c'est la vie en tant que telle et laissez-moi vous expliquer pourquoi. Quelque chose que nous, les êtres humains, ont fait souvent, c'est douter. Douter pour ci, douter pour cela, on fait que prendre du recul sur tout. On ne profite pas de ce qu'on a, de ce qu'on avait et de ce qu'on aura. Certaines personnes prennent plus de recul que d'autres et certaines prennent moins de recul que d'autres.

La vie c'est quelque chose de précieux. Même si c'est précieux, ce n'est pas pour ça qu'elle est fragile. Votre vie, vous la vivez comme vous voulez et le plus que vous pouvez. N'oubliez pas que vous avez qu'une seule vie alors prenez des risques, vous ne le regretterez pas.

Perte de vérité

Guillaume, 17 ans, Mohiville

Je trouve que notre société se tourne de plus en plus vers un système où celui qui dit vrai ne compte pas, tandis que celui qui crie le plus, qui joue le plus la victime sera celui qui gagnera le débat. Les gens crachent sur l'histoire, la commentent, la modifient sans même la connaître pour satisfaire un récit de victime, pour faire culpabiliser les autres et profiter. La vérité ne compte plus, seule l'illusion d'avoir raison compte.

L'importance d'être seul

Nolan, 20 ans, Liège

Je me sens libre quand... je suis seul, car ce sont les seuls moments où je n'ai pas d'effort à faire socialement. C'est-à-dire pas besoin de fausser mes émotions, je peux être moi-même sans possibles préjudices. Ce qui me permet également de créer librement ce que je souhaite que ce soit de la musique, écrire, dessiner. Juste pouvoir naviguer librement entre mes différents hobbys me fait du bien et me donne donc ce sentiment de liberté. Celui-ci même qui participe à l'épanouissement personnel et de l'esprit qui se développe et se nourrit de ce soulagement que m'apporte le fait d'être seul. Ces moments qui permettent également des instants de réflexion sur soi, sur ce qui nous entoure et je fais partie de ceux qui préfèrent être seul qu'avec n'importe qui.

Juste moi

Anonyme, 13 ans, Wavre

J'aimerais toujours pouvoir être moi, juste moi. Tout simplement car les silences laissés en guise de réponses à des questions qui me concernent, les mensonges quand soudain j'ai peur de parler, me montrer, me confier, m'enferment peut-être chaque fois un peu plus. Et ces mots sur le papier, mes mots, ceux que je n'ose lire tout haut, que je remplace par du faux. Un écran, une armure, qui au fond étouffent plus que ce qui me cache.

Alors pourquoi je ne pourrais pas être moi-même? Parce que c'est dur. Tout ceux qui rient, parlent dans le dos, se moquent, jugent sans connaître. Pour une attitude, un vêtement, une phrase, une façon de penser, ils jettent sur le côté. C'est dur, parfois.

Une parmi tant d'autres

Anonyme, 23 ans, Liège

J'ai toujours eu peur du noir, pas forcément le noir comme on peut l'entendre, genre tu éteins la lumière de ta chambre et il fait noir. J'ai toujours eu peur de ce qu'il représentait, selon moi, le noir, l'obscurité représentent le néant, le rien, mais il peut très bien y avoir quelque chose mais tu ne le vois pas et le seul moyen de savoir est d'avancer dans celui-ci. J'y vois un peu l'histoire de la vie là-dedans, on ne connait rien et la seule manière de savoir est d'avancer dans le futur qui est inconnu.

Bien dans ses baskets

Hélène, 32 ans, Gembloux

Comment pourrais-je être bien Tant que je suis retenue par ce lien? Je voudrais m'en défaire Marre de ce goût amer Se justifier, répondre, se protéger Encaisser, répéter, esquiver Donnez-moi une lame Que je m'y donne un grand coup Ce sera le dernier drame Sans honte ni dégoût C'est bon de rêver, et ça Personne ne m'en empêchera En attendant il faut faire face Rendez-vous au tribunal des farces Juge, substitut, prélat Conseil, greffe, et avocats J'ai envie de vomir Vomir ce que j'ai dû subir Mais saurez-vous entendre Pourrez-vous défendre Ce qui n'est pas défendable? Toujours inacceptable Non, i'en suis sûre Je le ferai hors de ces murs Mes respects Madame la présidente.

Je fais ce que je veux

Cheima, 22 ans, Bruxelles

Moi c'est Cheima,

Quand j'étais petite, je voulais écrire un livre. Un livre sur quoi ? Je ne sais pas, ma vie, mes émotions, ma famille.

On allait beaucoup à la bibliothèque mais dans aucun livre, je ne trouvais un personnage qui me ressemblait, pourtant, j'en connais plein, des filles comme moi! En grandissant, j'ai appris que pour écrire, il fallait respecter des règles: grammaire, syntaxe, conjugaison. En dissertation, j'ai appris qu'il fallait réfléchir à des arguments, étayer ses propos. Tout ça m'empêche d'écrire.

Aujourd'hui, je veux lire, lire de tout, si un auteur veut me raconter la vie de son choix, qu'il me la raconte. Si un scientifique veut lancer une thèse sur la culture des petits pois, sur la face cachée de la Lune, grand bien lui fasse.

Au final on fait ce qu'on veut. J'aimerais dire ce que je veux, lire ce que je veux et que tout le monde ait la liberté de faire pareil.

Pour l'espoir

Anonyme, 13 ans, Wavre

Le matin, souvent, je regarde par ma fenêtre et je pense au monde. Chaque laideur, chaque injustice, tout ce qui me révolte. Je pense à moi aussi, à ma vie, à hier, à tous mes souvenirs. Alors, dans le ciel, je vois les nuages. Je me dis : « Et si je ne me levais pas ? ». Je me demande où serait l'intérêt, dans un monde que parfois j'en viens à haïr.

Puis je regarde le Soleil et je me dis qu'au fond, il y a des choses biens. Je pense à ce que j'écris, et à la musique. Je pense surtout à mes amis, chaque rire, chaque bon moment passé avec eux. Je pense qu'au fond, si je continue, chaque jour, de vivre ma vie, c'est grâce à eux. A eux, et à l'espoir. Le matin, quand je me lève, c'est aussi parce que je me dis : « Et si demain était mieux ? ».

Qu'est-ce que la musique nous apporte et est-ce que tout le monde peut s'exprimer en chantant ?

Victor, 16 ans, Mohiville

En 2023, nous retrouvons beaucoup de choses chez les jeunes comme des passions du sport ... En revanche la musique est partout, qu'elle soit chantée ou écoutée elle inspire beaucoup de nos jours, elle tire vers le haut, donne des conseils ou juste te donne des émotions ...

S'exprimer à l'aide de musique ouvre des portes à beaucoup de choses, elle permet de faire une « introspection » ce qui permet l'accord avec soi-même.

La musique est un art sans limite qui accepte tout public, toute parole et tous les styles, cela permet à tout le monde de s'exprimer que tu veuilles le rendre public ou non.

En conclusion, la musique est un art sans limite qui peut traverser différents mood et émotions et qui est accessible à tout public. Ecoutez et exprimez ce que vous voulez comme et quand vous voulez et là vous aurez compris l'art de la musique!

L'injustice : les violences policières

Wa'el, 15 ans, Anderlecht (avec l'aide de Don)

Je choisis de parler de l'injustice car l'injustice commence à devenir de plus en plus fréquente dans le monde, que ça soit l'injustice dans les tribunaux, donc quand ça parle de droits (des droits qui sont enlevés à certains), ou encore avec les policiers. Et c'est ce qui est, pour moi, le plus impactant, car malheureusement, depuis pas longtemps, le nombres de bavures policières augmente et cela se banalise.

Avant de parler de l'injustice, principalement des bavures policières, je vais commencer par vous expliquer ce que c'est une bavure policière. Une bavure policière est une erreur grave commise par des policiers et qui peut être commise sous plusieurs formes. Elle peut être commise sous forme verbale, tel que les stéréotypes ou encore des phrases racistes que les agents peuvent dire. Il y a aussi les discriminations et il y a les bavures policières violentes, c'est ce qui va faire office de notre sujet. Ces bavures sont tout simplement des policiers qui vont rouer des coups ou encore tirer sur une personne qui ne méritait pas vraiment ça. Comme vous le savez, les tirs peuvent tuer directement mais les coups, eux, non donc ces incidents vont majoritairement conduire à des blessures graves et même souvent la mort. Et c'est ce qui va créer une sorte de recul envers les forces de l'ordre. Dans ces incidents, le problème le plus grave est la mort certes, mais il y a aussi le fait que ce sont des agents qui ont commis cette erreur dans leur travail et la responsabilité de la justice. Ce que je veux dire par là, c'est que majoritairement la justice ne poursuit pas les poursuites pénales et c'est, donc, ça la source des émeutes. Je ne fais pas l'apologie des émeutes, mais c'est la réaction d'une tristesse incontrôlable, d'énervement et d'injustice qui fait naître ce comportement.

Dernièrement, il y a eu la mort du jeune Nael en France. Et, en Belgique, il y a eu ADIL, MEDHI, MARWA ou encore IBRAHIMA qui est le plus impactant, avec ADIL, car tous les deux venaient d'Anderlecht et à ce moment-là j'habitais dans cette commune et IBRAHIMA faisait partie de mon club. Afin de vous mettre dans le contexte, j'aimerais vous racontez deux histoires:

Premièrement, je vais raconter l'histoire du jeune Ibrahima, qui faisait partie de mon club de foot qui est le FEFA. Ibrahima est un jeune de la FEFA qui est mort, il était d'origine guinéenne et avait seulement 23 ans. Un soir, il se balade simplement et il s'arrête lorsqu'il aperçoit des policiers en train de malmener quelqu'un. Il décide donc de filmer. Et les policiers décident de l'embarquer et l'ont ramené au commissariat de Gare du Nord. Là, ils ont tapé le jeune et,

après cela, ils l'ont ramené dans l'ambulance à l'hôpital parce qu'il était dans un état critique en disant qu'il avait fait une simple overdose mais la vraie vérité n'est pas cela. Et il est mort. Voilà donc comment s'est finie l'histoire d'un jeune qui a côtoyé les mêmes locaux que nous. Je ne sais pas vous, mais cette histoire me rappelle la même histoire que la maman qui s'appelait SOUROUR qui, elle aussi, a été tuée dans une cellule par des policiers.

Deuxièmement, je voulais raconter l'histoire du jeune Adil, qui était seulement âgé de 19 ans et qui était très souriant et toujours content de rendre service. Mais, le 10 avril 2020, le jeune motard a pris son scooter, sans doute pour se faire plaisir, et acheter des victuailles pour regarder un film, comme disait ses amis. Ce jeune est mort, percuté à pleine vitesse par un véhicule de police qui venait en contresens et à très grande vitesse. La mort de Adil me concerne en quelque sorte car il venait du même quartier que moi. Mes grands frères et mes amis le connaissaient très bien et savaient que ce n'était pas un jeune méchant ou encore insolent. A l'inverse, il aimait faire du bien, était poli et il rendait même des services sans jamais refuser.

Et puis, malheureusement, les policiers vont s'étonner du fait qu'il y ait des émeutes, qu'elles soient violentes ou non. Mais lorsque on y pense réellement, la vraie source de ces émeutes sont les policiers qui ne font pas leur travail, qui est de nous protéger, et qui font totalement l'inverse! Mais attention, je ne dis pas que tous les policiers font mal leur travail, car, certes, il y a des mauvais policiers qui commettent des erreurs, qui sont peut-être pardonnables, par la justice mais, pour la famille de la victime, cela ne sera jamais justifié et jamais accepté. Car nous-mêmes, lorsque nous perdons un proche, nous sentons un manque et personne ne peut s'empêcher de pleurer parce que la personne nous tient vraiment à cœur donc je ne vous laisse même pas imaginer la souf-france des familles qui ont perdu un de leur proche à cause de policiers.

Lorsque nous entendons ces histoires, nous trouvons ça triste mais nous ne pensons pas au fait que des parents, des sœurs, des frères endeuillés vont devoir vivre avec ça. Et c'est ce qui est le plus triste, hormis le fait que les policiers qui sont là, pour de base, nous protéger font totalement l'inverse en tuant des jeunes. Comme l'a dit le rappeur Booba, les émeutes sont les abcès qui devaient péter.

L'influence du BookTok à travers le monde en 2023

Sofia, 16 ans, Nivelles

Le BookTok est avant tout une communauté dans laquelle les jeunes partagent leurs avis, coup de cœur et recommandent des livres.

C'est compris dans la sphère de Tiktok et influence beaucoup la jeunesse en l'incitant à acheter et à lire. Car en 2023, beaucoup de gens ne lisent plus et préfèrent rester sur leurs écrans, en propageant les avis sur internet. Ce qui laisse place à une plus grande influence, à travers le monde remettant la lecture à la mode, la lecture construit la personnalité du lecteur en le touchant.

Mon avis est que ça aide à communiquer et aide à mieux comprendre le livre à sa manière et percevoir la lecture différemment.

Qui suis-je à leurs yeux ?

Jin, 17 ans, Charleroi

Je n'ai jamais pu être moi-même. Pourquoi ? Car on n'accepte pas le fait que je ne sois pas dans la « norme », LGBT (pan et transgenre), style atypique (cheveux, piercing, etc.), mes maladies mentales (TDI, dépression, anxiété, etc.) et ma façon d'être franc. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour être accepté malgré qui je suis. Mais, parfois, on a la surprise que des gens au grand cœur existent et ça, ça fait du bien. Même étant plus jeune, je sortais du lot et j'ai donc dû refouler mon enfant intérieur, mais, parfois, il sort. Et on ne comprend que j'en ai besoin.

Je ne comprends plus rien, le monde, les gens, moi... et j'en ai marre. Je veux être moi... et j'y arriverai, car quand on veut, on peut.



CARTE BLANCHE

Corentin, membre de la Rédaction Jeunes de Scan-R

Propagande médiatique en démocratie

«Nous vivons dans un monde gangréné par la propagande». Cette affirmation, nous avons l'habitude de lui donner des allures de vérité dans les pays considérés comme autoritaires. A contrario, nous avons tendance à vouloir la nuancer voire, totalement, la contredire pour les pays démocratiques. Pourtant, rien n'est actuellement plus juste que cette affirmation quel que soit le pays considéré. Chaque jour, nous sommes exposés à une propagande médiatique qui nous échappe, que nous pouvons difficilement déceler sans y être sensibilisé. Plus grave encore, il est même devenu difficile de le démontrer sans être accusé de complotisme. Il est donc important de prendre du recul et de laisser ses a priori de côté pour comprendre la problématique.

Qu'est-ce que la propagande? Avant même de la définir, il faut définir ce qu'elle n'est pas. La propagande ne se résume pas à des affiches placardées dans les rues en Corée du Nord ou des mensonges diffusés en masse sur les réseaux sociaux en Russie. Elle est l'expression d'une information n'allant que dans un sens, «l'autoroute de la pensée». La propagande a pour but de faire ressentir une émotion afin de pousser à l'action, au positionnement politique. Face à elle, on ne réfléchit pas, on suit. Et

pourtant, elle peut être contrée par des informations ou des avis contradictoires ayant la même exposition publique alors pourquoi est-elle présente en pays démocratiques?

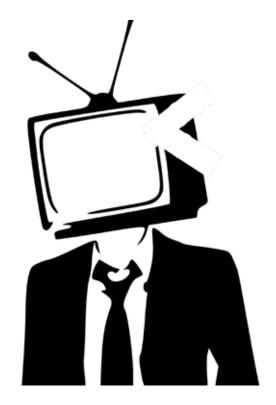
La pluralité d'opinions et de points de vue est en danger notamment en Europe et, ce, pour de nombreux motifs. Quand on analyse une information, il est essentiel d'en regarder la provenance or les sources sont peu nombreuses : 4 agences de presse privées sont à l'origine de plus de 75% de la diffusion de l'information mondiale. Ces multinationales sont payées par des journaux ou chaînes d'informations souvent nationales qui relaient l'actualité plus qu'ils ne l'analysent. Cette information est ensuite présentée avec un certain angle de vue en fonction des médias permettant, normalement, de diversifier les points de vue exposés au public. Le problème étant que nous faisons face à une concentration médiatique de plus en plus importante aux mains d'une poignée de milliardaires réduisant ainsi la pluralité de points de vue.

En quoi est-ce de la propagande ? Les médias sont censés incarner le contre-pouvoir, ce sont les chiens de garde de la démocratie. Or les détenteurs des médias ont tout à gagner à diffuser une information au service soit de leurs sociétés à des fins commerciales, soit des hommes et

femmes politiques qu'ils soutiennent. Il est maintenant connu que les patron.ne.s de multinationales sont proches d'une droite néo-libérale voire de l'extrême droite comme nous l'avons constaté avec Bolloré ou Bouygues en France. La question est la suivante : qu'y gagnent-ils ? Ce rapprochement leur permet, en soutenant certains candidats politiques, de bénéficier d'avantages fiscaux ou tout simplement de ne pas être mis à mal par leurs décisions et réformes auand ils accèdent au pouvoir. Ajoutez à cela le fait que les «grands journalistes», vitrine des médias sont issus d'une même classe sociale et vous avez une autoroute de la pensée. Il suffit d'allumer la télévision et de regarder BFMTV, LCI ou CNEWS parler des grèves chez LVMH (filiales de Bernard Arnault) pour s'en convaincre. Pas besoin de crier aux théories du complot pour constater que les journalistes sont davantage soucieux d'un retour au calme que d'une prise en considération des revendications des grévistes. Cela mène à une situation où 90% des scandales en France sont révélés par des médias indépendants.

Faut-il pour autant boycotter tous les médias? Il est évident que la solution n'est à trouver ni dans le gobage d'information sans recul ni dans le refus catégorique de s'informer. Elle est uniquement accessible en ayant conscience de ce problème systémique et en tentant de le contrer en

diversifiant ses sources tout en regardant qui possède ces dernières. Une possibilité supplémentaire réside, pour ceux qui ont les moyens financiers, dans le fait de s'informer via des médias indépendants. Par ailleurs, il faut militer pour la création d'un organe public garant de la pluralité d'opinions empêchant la concentration de médias et contrôlant les propriétaires de ces derniers. Ce n'est que de cette façon que nous pourrions qualifier de mensonge la phrase suivante : «nous vivons dans un monde gangréné par la propagande».





CARTE BLANCHE

Bruno, membre de la Rédaction Jeunes de Scan-R

United States of Arrogance

Les vainqueurs écrivent l'Histoire. Cette phrase peut énerver. Je comprends. Mais parfois, on pourrait croire en la véracité de cette formule. D'honnêtes historiens écrivent et analysent les faits passés. D'autres plumes rédigent des propagandes. Les manichéistes sont des proies faciles. C'est pourquoi, dénonçons des manipulations s'attaquant aux faibles esprits.

Lors d'une interview à la librairie Mollat, l'écrivain Cyril Dion est très lucide sur le pouvoir médiatique américain : « A la fin de la Première Guerre mondiale, les Américains ont répandu le American way of life* dans le monde entier, grâce au cinéma, à la télévision, aux publicités. Ils ont négocié dans les accords du plan Marshall vouloir disposer de 60% des droits de diffusion dans les cinémas européens, en échange des milliards qu'ils investissaient pour la reconstruction du continent. Ils ont justifié ça auprès du Congrès américain, en disant aue le cinéma était une arme contre le communisme ». L'auteur creuse et dévoile une donnée plutôt effrayante. Au moment où il publiait Petit manuel de résistance contemporaine, il citait une étude, réalisée entre 1945 à nos jours. Il s'agissait de savoir qui fut déterminant pour gagner la Deuxième Guerre mondiale. On posait cette

question aux Allemands, Français et Anglais. En 1945, une grande majorité d'entre eux répondait : « Les Russes ». En 2015, une immense majorité des Français et Allemands affirment que les Américains sont les vrais sauveurs. Pourquoi ? Un nombre incalculable de films étaient tournés et produits, affichant les Américains comme de saints libérateurs. Cyril Dion est impressionné par la force persuasive des médias. Il déclare que les soldats américains étaient peu, arrivaient assez tard sur le terrain, par rapport aux Russes et Anglais.

Que faut-il retenir? La désinformation est à bannir. Heureusement, que ce soit sur le web avec Blast, ou le magazine Médor, certains médias critiquent et recoupent leurs sources admirablement. Et quand un conflit armé éclate sur une terre désolée, les journalistes sont utiles pour l'intérêt général! Ils décryptent des masses d'infos fusant jour et nuit. Vous comprenez? Des reporters risquent leur vie pour traduire de dures réalités.

Néanmoins, le traitement médiatique n'est pas le même selon les territoires. Comment le prouver ? Dear cowboys. Dear cowgirls. Faisons trois pas en arrière, again and again. Le 27 février 2022, durant l'invasion russe en Ukraine, la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, annonce l'interdiction de la diffusion dans l'Union européenne de Russia Today, Sputnik et leurs filiales. Elles étaient

accusées de « diffuser des mensonges pour justifier la guerre de Poutine et pour semer la division ». D'après Marie Bénilde, journaliste au Monde diplomatique, RT diffusait bel et bien les discours désinformés du Kremlin. Ses invités reprenaient les termes de « génocide » dans le Donbass, ou bien de « dénazification » nécessaire de l'Ukraine. Face à ces observations, l'UE s'en donne à cœur joie et souhaite un bannissement total.

Quid de l'Etat Arrogant ? Ou plus communément appelé United States of Arrogance. La journaliste nuance ses propos. Elle éclaire quant aux injustes faveurs offertes aux USA. Pour ce faire, elle illustre une aberration médiatique datant de la guerre en Irak**. « En 2003, la chaîne américaine du groupe Time Warner reprenait à son compte les mensonges d'Etat sur la présence d'armes de destruction massive en Irak. Pas plus que CNN, i24 News n'a été censurée en France et en Europe pour sa vision parcellaire et tronquée de la vérité. Distribuée sans encombre par le biais des bouquets des opérateurs, elle ne fut pas non plus pourchassée sur Internet ». Au 21e siècle, peut-on promouvoir de fausses théories pour envahir un pays? Apparemment.

Le Vieux Continent pue l'hypocrisie. Se soumettre autant à l'impérialisme américain... quelle honte. La désinformation est une faute grave. Les européistes fonctionnent à deux vitesses. Il est temps d'ou-

vrir les yeux. De s'informer sur notre Passé, nos alliances et gouvernants. Pointons du doigt tous les coupables d'une propagande explicite et malsaine. Car si nous justifions de censurer tel ou tel pays, n'oublions pas les méfaits d'autres gouvernements sans foi. ni loi...

*Les modèles de vie américains sont monnaie courante en Europe, entre 1950 et 1970. Dès lors, les peuples découvrent de nouveaux produits de consommation : chewing-gum, cigarettes, Coca-Cola, diffusant une forme américaine de culture de masse.

**Les États-Unis menaient cette tragédie. Colin Powell, Chef de la diplomatie sous George W. Bush, monte à la tribune de l'Organisation des Nations Unies en 2003. Il expose à quel point l'Irak représente une menace terroriste. Il formule un mensonge qui changera l'Histoire. Il énumère une liste de menaces, dont la présence supposée d'armes de destruction massive en Irak. Pendant la guerre, l'ONU mène des investigations sur le sol irakien. Résultat? Aucune trace d'armes de destruction massive. Au contraire, les enquêtes sur place prouvent l'abandon du développement d'une arme nucléaire irakienne. En 2015, le rapport des services américains de renseignement, utilisé par l'administration Bush pour justifier l'invasion de l'Irak, est rendu public. Rien n'y indique que l'Irak possédait des armes de destruction massive.



CARTE BLANCHE

Pierre, membre de la Rédaction Jeunes de Scan-R

Twitter où l'infini

Lorsque je réfléchis à ce concept, je ne peux m'empêcher de ressentir le vertige, ce malaise étrange que l'on éprouve devant l'infini. L'information... un concept si étrange.

Notre pauvre cerveau d'humain ne peut concevoir quelque chose d'aussi abstrait que la taille infinitésimale que l'information prend dans notre espace. Pensez donc à la place qu'une encyclopédie, regorgeant d'informations écrites à l'encre sur du papier, et qui pourrait contenir en elle tout autant de savoir que celui d'une vie, prend sur une étagère. Eh bien, dans une clé USB pouvant tenir dans votre poche, c'est l'équivalent d'une véritable bibliothèque qu'on pourrait y mettre.

L'information ne prend tellement pas de place et est si insaisissable qu'on peut la transmettre directement à travers l'atmosphère, par le biais d'ondes radio. De presque n'importe où, on tient littéralement dans la main toute la connaissance de notre monde. Et tout cela fonctionne parce que la place que peut prendre l'information est si minuscule.

Pensez encore : l'ADN contenu dans chacune de nos cellules, ce parchemin stupéfiant contenant en lui tout ce que nous sommes, chaque détail de notre identité, mesurerait plus de deux mètres si on le déroulait. Si on mettait chaque brin d'ADN, que notre corps contient, déroulé les uns à la suite des autres, on pourrait aisément atteindre la distance entre la Terre et la Lune.

Eh oui, l'information ne pèse rien. Elle n'a aucune masse.

Dans le monde que nous avons bâti, l'information est partout à un tel point que nous nous y noyons. Un océan de 0 et de 1 nous submerge en permanence.

Alors oui, de la désinformation, il y en a ! Un sacré paquet même ! Mais vous savez ce qu'il y a surtout ? De l'information en surplus !

On a toujours besoin de tout savoir sur tout. D'émettre une opinion sur chaque chose et de vérifier celle des autres. Lorsqu'une affaire importante suscite l'intérêt général de la population, une masse gigantesque de personnes différentes l'analyse à sa manière, de mille façons différentes. En une seule vie, on ne pourrait pas lire un centième de ce qui se fait poster sur Internet en une heure.

Il n'y a pas d'environnement où la compétition pour la survie (c'est-à-dire ici, la visibilité) est plus rude que sur nos réseaux. Et il n'y a aucun endroit où cette compétition est plus âpre que sur Twitter.

Un peu d'honnêteté... J'adore Twitter!

Ce flux d'information continue m'hypnotise. Les phrases courtes et les images toutes soigneusement sélectionnées par un algorithme pour m'intéresser spécifiquement s'enchaînent sans fin et semblent ne jamais m'ennuyer.

Mais il faut bien avouer que s'il y a une source d'information qui n'est pas fiable, c'est bien le fil d'actualité de Twitter. Les clips vidéo placés hors de leur contexte, les citations révoltantes qui ne servent qu'à attirer l'attention et d'autres mensonges éhontés pour influencer l'opinion d'autrui y sont légion.

Il y a deux nouveautés sur ce réseau qui ont cependant changé beaucoup de choses.

D'une part, la nouvelle fonctionnalité de notes de la communauté qui permet aux utilisateurs de préciser les informations manquantes et de replacer les choses dans leur contexte. Et d'autre part, la maudite fonction qui permet aux utilisateurs payants de générer du revenu lorsque leurs publications ont beaucoup de vues. Vraiment, il faut bien avouer que les notes de la communauté sont très efficaces. Puisque chaque utilisateur est jugé par

ses pairs, il est très rare de voir une note de communauté qui n'est pas pertinente et qui ne démystifie pas complètement certaines pépites de désinformation. Le fact-checking se fait bien plus facilement puisque quelqu'un l'a déjà fait pour nous. Oui, je sais, dit comme ça, on dirait qu'on ne laisse plus beaucoup de place à l'esprit critique, mais le fait est que ça marche et que c'est efficace.

Par contre, de l'autre côté avec les revenus, de nombreux comptes sont devenus de simples machines à générer de l'engagement par la controverse. Des comptes qui diront noir à absolument tous ceux qui disent blanc, sans aucun but éthique mais dans l'espoir pur de générer du revenu en incitant les malheureux à se lancer dans des joutes numériques futiles.

Dans cette ère de l'information, la dualité persiste. D'un côté, nous célébrons la capacité de l'information à transcender les limites physiques et à démocratiser la connaissance. De l'autre, nous devons faire face à la désinformation qui se répand à une vitesse alarmante. Il incombe à chacun d'entre nous de naviguer avec discernement dans cet océan de données, de conserver un esprit critique et de promouvoir l'éthique dans notre consommation et notre diffusion d'informations.



CARTE BLANCHE

Emma, membre de la Rédaction Jeunes de Scan-R

Internet chéri

« Au fait, tu sais quelle est la vitesse de la lumière? ». Quelques clics de souris et me voilà face à des centaines de pages Internet prêtes à me confier tous leurs secrets quant à la question posée. Il ne me reste donc plus qu'à choisir, parmi tous ces petits paragraphes surmontés d'un titre bleu, sur quel site Internet va se jeter mon dévolu. Tant de propositions de réponses à portée de main, tant de savoir face à moi grâce à quelques frappes sur un clavier. Mais ce que nous lisons sur Internet est-il sans danger? Un si large choix quant aux moyens de trouver une réponse n'augmente-t-elle pas les risques de nous tromper?

Si Internet le dit ...

Trop souvent, ce que nous dit le divin Internet nous semble constituer, sans aucun doute, la vérité absolue. Pourtant, il suffit de se référer à notre très cher ami Wikipédia pour s'apercevoir que la réalité peut être toute autre. En effet, ce fabuleux site Internet, passage quasi obligé pour certains, nous a déjà montré ses limites à plusieurs reprises.

Prenons par exemple l'histoire (histoire elle-même répertoriée sur... Wikipédia) de Monsieur Loys Bonod. Ce professeur agrégé de lettres classiques dans un ly-

cée parisien, a ainsi, pour tester ses élèves, publié sur Wikipédia des informations totalement absurdes sur Charles de Vion d'Alibray, sans que personne n'y ait trouvé rien à redire. Que nous faut-il donc de plus pour percevoir que Wikipédia n'est pas touiours notre ami...

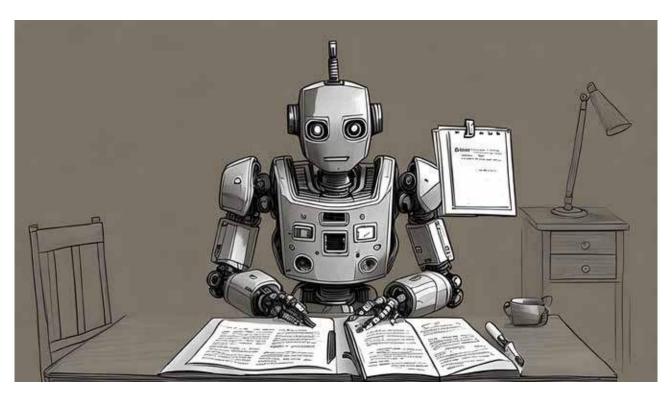
Partisan du moindre effort...

Certaines personnes, en plus de lésiner fortement sur la vérification des sources qu'elles emploient, ont trouvé en Internet un moyen de se décharger de certaines tâches qui leur incombent. En effet, il suffit de se pencher quelque peu sur le phénomène ChatGPT pour se rendre compte de tout ce qui est mis en œuvre pour faire gagner quelques précieuses minutes aux plus paresseux d'entre nous. À la clé de cette incroyable application ? Un nombre significatif de travaux d'étudiants rédigés par cet outil merveilleux pour un résultat, disons-le, d'une satisfaction variable.

Mais combien d'épisodes avons-nous déjà entendus sur l'utilisation de cette intelligente artificielle, qui ne nous ont fait que prendre conscience des faiblesses et des limites de cet outil ? Comment espérons-nous apprendre quelque chose d'un exercice qui nous est demandé si ChatGPT vient toujours se mettre en travers de notre route tout en y glissant quelques petites erreurs par-ci par-là ?

Ainsi, il est important de percevoir qu'Internet n'est ni tout blanc ni tout noir. Celui-ci n'est pas rempli que d'erreurs et d'imbécilités sans queue ni tête, mais, il est loin, tout de même, d'être un outil infaillible possédant la science infuse. Internet est un outil merveilleux pour celui qui sait l'utiliser avec parcimonie et attention. Il constitue une aide pour un grand nombre d'entre nous, tout en pouvant être aussi notre pire ennemi si nous ne l'employons pas avec un peu de rigueur. Internet est l'avenir diront certains, mais faisons at-

tention à ce que notre avenir ne se limite pas à Internet.



La discrimination

Lina, 12 ans, Bruxelles

Ce qui me révolte, c'est la discrimination. Ca me révolte car, simplement, on ne peut pas refuser un poste à quelqu'un juste car il est arabe, de couleur noire, ou musulman, à cause de sa religion, ses origines, etc. Ce ne sont que des emballages. Nous sommes aussi tous des humains, par rapport aux classes sociales, si quelqu'un est pauvre, on doit le maltraiter? Au contraire, on devrait l'aider, mais je n'en peux plus de vivre dans un monde non égal, rempli de racisme, discriminations et plein d'autres inégalités.

Si on veut un monde meilleur, on doit s'entraider et oublier ces emballages, car nous sommes toutes et tous des humains.

Contre le racisme

Anonyme, 15 ans, Bruxelles

Ce qui me révolte, c'est le racisme. Le racisme me révolte car il y en a beaucoup dans le monde et cela devient presque banalisé. Nous avons eu plusieurs cas de racisme aux USA, comme, par exemple, George Floyd et d'autres. Et, dans ce genre de situation, les gouvernements font les aveugles.

Chez quelques jeunes de notre âge, il y a du racisme, alors j'ai un conseil à leur donner: imaginez que vous seriez à la place de la victime, que feriez-vous ? Comment vous sentiriez-vous ? Sûrement mal. Alors, imaginez comment elles se sentent lorsque vous avez des propos racistes envers elles. Elles se sentiraient, comme vous, mal. Sinon, ne perdez pas espoir, il y aura toujours quelqu'un de notre côté, par exemple, un ami, la famille, etc. Alors, ne se sombrez pas dans le mal et gardez la tête haute.

Accepter pour mieux aimer

Bilal, 19 ans, Bruxelles

Je revendique plus de tolérance dans notre société. En effet, nous sommes très attachés voire trop attachés à nos normes et valeurs que l'on a acquis à l'école, dans notre famille ou encore dans nos groupes d'amis. Nous nous ouvrons pas assez à celles des autres et cela crée des préjugés et, parfois, de la discrimination. Pour une société remplie de bienveillance, il faut apprendre à accepter et à aimer celui qui est différent de nous.

Disons les choses...

Laura, 34 ans, Hatrival

Ce qui me révolte est le manque de franchise. Cette phrase regroupe pas mal de pôles. J'ai l'impression que, de plus en plus, le mensonge et les non-dits s'accentuent dans notre société, que dire ce que l'on pense devient négatif, et qu'il est plus facile d'être faux.

Etre vrais, parfois, c'est risquer de s'ouvrir et d'avouer. Mais, moi, en tant que personne, je préfère la franchise, pouvoir avoir les vraies versions, qu'un truc bateau ou inutile qui empêche, ou freine, notre avancement ou notre relation.

Peut-on se cacher derrière l'humour pour se justifier d'un acte blâmable ?

Anonyme, 26 ans, Bruxelles

Je pense que l'humour est un outil universel. Le langage parle à tout le monde. Cependant l'humour est complètement subjectif. Ce qui fait rire l'un peut parfois faire pleurer son voisin. L'humour est utilisé pour dédramatiser certaines situations chaotiques. Mais la limite est fine. On parlera de liberté d'expression. Mais ma liberté s'arrête où celle de l'autre commence.

Je pense que l'humour doit être utilisé avec une certaine intelligence émotionnelle. Le respect de l'autre revient à se respecter soi-même.

Un drôle de monde

Eloïse, 20 ans, Hatrival

Bonjour Monsieur l'extra-terrestre, nous vivons dans un bien drôle de monde. Ici nous ne sommes pas tous unis, loin de là même. Nous sommes 8 milliards mais nous ne parlons pas tous la même langue. C'est-à-dire que 2 humains qui se rencontrent ne sont même pas certain de se comprendre.

Et puis au-delà de ça, on se fait la guerre, ça tire dans tous les cas. Ah c'est important de vous préciser qu'une partie de la population mange à sa faim, à un toit, du chauffage, des téléphones pour communiquer entre eux. Mais pour avoir tout ce confort ils vont puiser les ressources nécessaires dans une partie du monde où la population ne mange pas à sa faim, vit dans des bâtiments insalubres, n'ont pas de chauffage ni de téléphone pour communiquer entre eux. On ne peut pas vraiment dire que sur cette Terre le mot « partage » soit au rendez-vous. Et soi-dit en passant la population dont je vous parlais en premier, celle qui mange à sa faim, est en train de dérégler toute la faune et la flore de notre bonne belle Terre. Donc bon on vit dans un monde plutôt étrange où rien n'est dirigé par la logique mais plutôt par l'absurde. Et vous Monsieur l'extra-terrestre, c'est comment chez vous ?

Dans quel monde on vit?

Valentine, 28 ans, Hatrival

Si je dois te raconter le monde dans lequel je vis, je suis obligé de dire qu'il est à la fois terrible et merveilleux.

D'un côté, des immigrés se noient en fuyant leur terre natale dans l'espoir de survie. De l'autre, je découvre la joie d'être tatie et d'aimer un enfant inconditionnellement.

Un jour c'est le chaos, un autre c'est émerveillant. L'humanité est ainsi faite, trouvant son origine dans cette éternelle dualité entre le bien et le mal. Si tu veux vivre dans ce monde, je te conseille d'ouvrir les yeux sur le côté sombre et le côté brillant de la terre car souvent, lorsque tout espoir nous quitte, il y aura toujours une personne ou un évènement qui nous rappellera qu'au final, la vie vaut la peine d'être pleinement vécue.

Vivre en Belgique c'est...

Nicolas, 37 ans, Liège

Vivre en Belgique, c'est vivre dans un pays riche qui malgré tout a sa cohorte de démunis. Mon enfance n'a pas été heureuse. Né belge, d'une maman flamande et d'un père grec, j'ai connu une précarité presque extrême. Il y a toujours plus malheureux que soi. Cependant, je n'ai pas eu les mêmes chances que d'autres. L'énergie dépensée dans la débrouille quotidienne était peutêtre celle qui m'a manqué pour me construire un avenir serein comme chacun devrait pouvoir y prétendre.

La vie n'est ni juste, ni tendre. Si j'avais un seul message à délivrer aux jeunes, ce serait : « Jeunes de tous les pays, unissez-vous ! ». Plus sérieusement, je leur dirais de ne pas céder à ce système qui leur dit qu'il est important d'être meilleurs que les autres pour réussir, qu'un système qui place le profit avant l'humain ne peut être le garant d'une société digne dans laquelle chacun a les mêmes chances de s'épanouir.

Les gens ont peur de ce qui est différent...

Hélène, 32 ans, Gembloux

Les gens ont peur de ce qui est différent. Et toi ? Et moi ? Les gens c'est toi, les gens c'est moi, les gens c'est nous. Sans exception. Qui oserait dire qu'il n'a jamais ri face à la différence ? Qui n'a jamais jugé ? Personne. Mais pourquoi on a peur ? Les autres ne sont que des miroirs... ce qui te dérange chez l'autre renvoie à quelque chose chez toi de... secret, honteux, dérangeant, douloureux ou triste...

Connais-tu tes zones d'ombres ? Tu n'as sûrement pas tout exploré... la prochaine fois que tu te moqueras, jugeras, mépriseras... demande-toi plutôt à quoi ce point chez l'autre fait écho en toi... Plus on se mélangera, plus on ira vers la différence, et plus le monde ira mieux...

Ne pas connaitre ses origines

Anonyme, 16 ans, Mohiville

Les cultures (des différents pays, régions, ...) sont transmises depuis des générations sous forme de traditions, d'accents, de langues... C'est une part importante de notre personne que l'on peut revendiquer, s'identifier à, créer des liens avec, partager...

Mais dans ce monde où la plupart connaissent leur(s) origine(s), certains pour « quelques » raisons sont dépourvus de cet apport culturel et ne savent pas se rattacher à un groupe...

Personnellement, pendant un certain temps, je l'ai vécu comme un manque. Lorsque la question de quelles sont tes origines arrivait, je ne savais pas répondre et me sentais mise de côté. Ce sentiment m'a amené à chercher les miennes et à vouloir apprendre toutes celles qui existaient pour comprendre pourquoi on lui accordait cette importance.

De ce que j'en ai tiré, je pense que c'est une trace de l'histoire, d'une communauté, d'une pratique... qui évolue et qu'on perdure pour ne pas oublier d'où l'on vient. Cependant, il n'est pas grave de ne pas savoir, ça laisse le champ des possibilités et l'envie de découvrir.

Nier les critiques

Wa'el, 15 ans, Bruxelles

Aujourd'hui, dans notre monde, quoi qu'il arrive, il y aura des personnes jalouses et cette jalousie va devenir haine. Même s'il y a des gens qui vont avoir un apport positif, il y aura ceux qui ramènent la haine. Même les grandes stars en ont, donc je pense qu'il faut nier ces critiques et ne pas lâcher.

Saute-mouton

Samy, 27 ans, Gembloux

On dit aux gens ce qu'il faut dire, faire, etc. Ils suivent bien gentiment le mouvement tels des moutons qui vont à l'abattoir. Maintenant, soit tu es le berger qui envoie le mouton à l'abattoir, soit le loup qui protège le mouton.

La richesse de l'humain

Nina, 28 ans, Gembloux

Je dis souvent aux gens qu'être « normal », c'est ennuyeux. On est tous bizarres et c'est ce qui nous rend unique. On a tous à apprendre des uns et des autres, je grandis avec les autres. C'est ça, la beauté et la richesse de l'humain.

Adieu défaitisme

Gwendoline, 23 ans, Liège

« C'est trop tard de toute façon ». Cette phrase, souvent dite par la plupart de nos parents et grands-parents, me désole un peu car derrière cette phrase j'entends le découragement de faire autrement, car pourquoi faire au final.

Cette simple phrase m'amène à penser et constater la démotivation des gens à vouloir changer/modifier certains gestes de la vie quotidienne pour améliorer la qualité de la vie sur la Terre par défaut d'habitudes.

En tant que jeune adulte, j'ai le sentiment de me situer dans cette tranche d'âge décisive pour notre génération mais aussi les générations futures. J'ai conscience des nombreuses situations actuelles (difficultés financières, réchauffement climatique, inflation des prix, disparition des espèces, etc.) et que tous les impacts négatifs causés par l'Homme ne seront pas tous rattrapables MAIS j'ai cette envie de croire que si chaque citoyen/personne agit en faisant sa part même infime soit-elle, la vie sur Terre pour chaque habitant (être humain, flore) pourrait être plus belle et la Terre pourrait être respectée à son juste titre pour ce qu'elle nous offre au quotidien!

De nos jours, de quelle manière l'écriture peut-elle être un moyen de voyager, s'instruire et s'évader ?

Elise, 26 ans, Liège

L'écriture est étroitement liée à la lecture. Elles se complètent mais je me pencherai principalement sur la première. Les mots ont un pouvoir, souvent inconscient sur nous. Ils nous interpellent, nous touchent, nous renversent. Ils nous transmettent des sensations, des émotions, des passions.

La pointe du stylo à bille glisse sur la feuille comme un surfeur sur sa planche. Les sons se mélangent et, comme un orchestre, s'arrangent. La vibe s'installe, l'ambiance prend place sans que l'on s'en lasse. Pour les adeptes de la technologie, les touches du clavier sont frappées comme un forgeron avec son enclume.

Peu à peu, l'esprit sort de la brume, s'éclaircit, s'en voit alléger. Vraiment, l'écriture nous permet de voyager.

Un mot à 2 sens

Yvana, 15 ans, Liège

Ma question à moi c'est : « Pour eux c'est quoi être bizarre ? ». Selon eux être bizarre c'est soit ne pas voir le monde de la même façon qu'eux, ne pas s'habiller comme eux, ne pas avoir le même accent qu'eux, ne pas avoir les mêmes manières qu'eux ; ce qui me révolte le plus dans cette phrase c'est que certaines personnes ne verront que du négatif juste parce que tu n'as pas le même

mode de vie qu'eux ; personnellement ils ne te connaissent pas mais ils se permettent de te juger.

En soit, cela ne me pose aucun problème que des gens me trouvent bizarre; je l'accepte même. Mais le problème c'est quand ils disent cela, à quoi font-ils référence? Pour moi tout est bizarre car être bizarre selon moi c'est juste qualifier d'être différent.

Donc non ce mot ne me frustre pas c'est seulement la façon dont les gens le disent, à quoi pensent-ils en le disant ? C'est ça qui me révolte. Si pour eux être différente veut dire être bizarre alors je ne sais plus où va le monde.

La voix de la masse n'est pas forcément la voix de la raison Don, 25 ans, Bruxelles

« Les gens ont peur de ce qui est différent, qui ne rentre pas dans la norme ». Personnellement, je n'ai pas peur d'être différent de la norme. Dans la société actuelle, la masse prime sur la raison. Ce n'est pas mon cas. Je pars du principe que la norme est définie par des gens comme nous, donc elle est réfutable. La voix de la masse n'est pas forcément la voix de la raison.

"J'ai vu/entendu ça sur TikTok"

Maria, 38 ans, Namur

"J'ai vu/entendu ça sur TikTok". Dieu, qu'elle m'énerve cette phrase, comme si toutes les vérités émanaient de TikTok! Je ne nie pas le fait qu'on peut y voir et/ou y entendre des choses intéressantes, peut-être même intelligentes, mais quand je vois les heures que les jeunes perdent à scroller des stories aux contenus vides de sens, et les conneries qui en découlent par la suite, je ne peux plus supporter entendre ça. Malheureusement, je pense que les réseaux sociaux en général, et TikTok en particulier ne reflètent qu'une partie de la réalité, voire transforment la réalité. On y trouve une foule d'idées farfelues que n'importe qui s'approprient et prend comme exemple. On y trouve du contenu qui ne fait pas avancer le monde, n'aide pas à faire évoluer les mentalités, réduit les Hommes à de simples choses, installe les gens dans du confort, ne permet pas d'affronter les vraies choses, bref empêche le libre-arbitre, parce que finalement les utilisateurs et adeptes de TikTok ne font que, pour la plupart, répéter ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent sans prendre de recul.

"J'ai vu/entendu ça sur TikTok" me laisse donc toujours perplexe sur la valeur et la qualité que les personnes mettent derrière cette phrase. Sûrement que je suis une vieille branche, mais une vieille branche qui reste vigilante, et qui s'inquiète de comment tourne le Monde.

Victime du capitalisme

Ayah, 17 ans, Liège

« Les gens veulent absolument rentrer dans la norme des autres par peur du rejet, des critiques, d'être jugés et par peur du regard des autres. »

De nos jours, nous sommes dans une société qui nous pousse à recopier les autres, il faut avoir les derniers vêtements à la mode sinon on ne sait pas s'habiller et puis pareil si on met des vêtements qui étaient tendances il y a un moment, on est démodé.

Le capitalisme y joue beaucoup et on est ses victimes. On essaie constamment de se « normaliser » pour paraître transparent et pas se faire remarquer mais est-ce que les personnes « pas normales » ne sont-elles pas les premières transparentes car personne ne veut les voir ?

Des questions reviennent sur la table, pourquoi avons-nous peur du regard des autres ? Est-ce qu'on considère ces gens comme étant meilleurs que nous ? Et puis, est-ce que leurs avis peuvent impacter mon moral ?

Personnellement, j'assume d'être une moutonne. Oui, j'ai peur du regard et des critiques. Mais comment ne puis-je pas en avoir peur ? Je suis exposée chaque jour à la méchanceté sur les réseaux sociaux. J'aimerais arrêter d'être une moutonne.

Mon champ

Elise, 22 ans, Liège

Nous sommes une génération au-delà des apparences où l'instantané prime. Au plus vite tu répondras à une question, au mieux ce sera. Avec la technologie, cela ne cesse de croître, nous devons être connectés en permanence au risque de manquer une information cruciale.

Mais lorsque je suis dans mon champ, je me sens tout à fait déconnectée de la réalité du travail, de la vie sociale et c'est une sensation inégalable. Je me sens libre de penser calmement, en prenant le temps de réfléchir. Dans le champ, je ne ressens pas toute cette précipitation provenant tant des réseaux sociaux que des personnes en général.

Face à l'immensité de la nature qui se profile devant moi, je me sens toute petite et j'ai le sentiment que peu importe ce qu'il se passe, je serai en sécurité dans ce champ.

Un système éducationnel

Marie, 25 ans, Liège

Si je pouvais créer une loi, ça serait insuffisant car tant de choses vont mal dans le domaine juridique, entre la protection des droits de l'homme, l'égalité et la

non-discrimination, les relations salariales, la protection des animaux, et j'en passe.

Il me semble que l'ensemble des problématiques juridiques que l'on peut rencontrer cache un problème sous-jacent, non pas juridique mais social. Comment le droit pourrait-il pallier à un problème dont la cause est extérieure ? De manière plus imagée, la société serait le problème et le droit serait la solution.

TDAH: une paix impossible dans un chaos éternel?

Melih, 19 ans, Bruxelles

Mon activité préférée c'est être en état de connexion méditatif. Lorsque je suis seul, je me sens connecté. J'aime faire tout type d'activité tant que je me sens seul et que je sens cette atmosphère paisible qui calme mon esprit et mon cerveau le temps d'un instant. Un instant déconnecté de tout et connecté à tout mais surtout à l'instant présent. Un grain de paix dans un chaos constant qui ne cesse d'engrainer les cerveaux les plus actifs.

Certains m'en veulent d'avoir besoin de ce silence et cette paix mais moi je m'en veux d'avoir ce désordre mental qui m'handicape plus qu'il ne m'aide. Certains peuvent me jalouser d'avoir des facilités mais moi je les jalouse d'avoir cette paix que je convoite tant depuis des années. Suis-je fait pour subir ce chaos interne de la naissance à la mort ? Ai-je demandé ces facilités ? Ai-je mérité ce chaos ?

Si je pouvais créer une loi, ce serait?

Philippe, 56 ans, Liège

Si je pouvais créer une loi, ce serait ? Rendre le revenu universel obligatoire. Instaurer un revenu universel intégré dans un autre modèle de société.

Là où les gens choisiraient eux-mêmes leur durée de temps de travail ou d'occupation.

Là où la croissance économique ne serait plus obligatoire pour exister.

Là où le postulat de la dette, le moteur de l'économie, n'aurait plus sa place.

Là où les humains redeviendraient des hommes.

Là où la pauvreté serait une curiosité du passé.

Là où le citoyen participerait directement à la chose publique.

Là où ses occupations seraient toujours valorisées...

Là où tous ces « là » ne seraient pas des utopies ou des illusions mais bien des réalités visibles et tangibles. Là où les bonnes vibrations feraient disparaître toutes les chaînes qui nous entravent.

Les lois

Marie, 25 ans, Liège

Les lois se multiplient au fur et à mesure que l'humanité dépérit.

Comment est-il possible de devoir, par exemple, promulguer une loi concernant un sujet aussi basique que le respect d'autrui quelle que soit sa religion, sa couleur de peau, sa situation de handicap ou autre.

Il me semble que des mesures éducatrices extra-familiales devraient être prises par le législateur. Des mesures qui permettraient d'empêcher les familles de transmettre de mauvaises valeurs, qui permettraient d'inculquer un respect et une écoute de l'autre. Je dis « empêcher » mais le mot est mal choisi, un tel système permettrait d'équilibrer les balances afin que les enfants sachent que ce qu'ils entendent chez eux n'est qu'un seul son de cloche et qu'ils ont le choix en ce qui concerne leurs valeurs.

Nombres de conflits juridiques pourraient être évités si la société était plus ouverte, plus respectueuse, plus compréhensive.

Yalla!

Bruno, 26 ans, Liège

Un paquet de facteurs favorise notre créativité. Si je m'appelais Emile Zola, je dirais sûrement que le milieu dans lequel on grandit détermine nos choix et décisions. Mais si l'on prend pour exemple le domaine artistique, il dépasse le champ des théories figées et cadenassées d'intellectuels, ces mêmes théories imposant une et une seule grille de lecture au sujet de notre environnement. Quel ennui profond. Quel traquenard pour l'imagination. Si je m'appelais Michel Gondry, j'avouerais qu'on apprend en faisant. Souvent, créer l'inédit équivaut à se laisser aller.

Qu'on soit pauvre, riche, paumé, têtu, naïf, révolté, l'art et la culture doivent demeurer une porte d'évasion accessible à tout le monde! La pauvreté ne tue pas la créativité. Ce qui la tue, ce sont ces gens pour qui l'art est « non-essentiel », pour qui l'art est « business ».

CURIEUX.SES DE NOS ATELIERS?

RETROUVEZ TOUTES LES INFORMATIONS SUR WWW.SCAN-R.BE! OU CONTACTEZ-NOUS À ATELIERS@SCAN-R.BE

Dans un atelier, Scan-R encadre entre 8 et 10 jeunes. Durant deux séances de 3h ou une journée de 6h, on réfléchit et travaille avec eux avant de passer à l'écriture proprement dite. L'atelier se déroule dans la structure jeunesse avec un e animateur rice de chez Scan-R et un e journaliste professionnel le. Avant de fixer une date, c'est parfois compliqué, on doit trouver le bon moment pour les jeunes, pour l'équipe, pour le lieu mais toujours, on trouve l'instant parfait qui rassemble tout le monde.

A la suite de la pandémie qui nous a frappé ces dernières années et le confinement qui est allé de pair, il est aujourd'hui possible de réaliser des ateliers virtuels, en passant par un logiciel de visioconférence. Un.e animateur. rice de chez Scan-R et un.e journaliste professionnel.le seront là pour guider les jeunes à travers l'écriture et ses bienfaits et ce, malgré la distance. L'atelier débutera par une mise en condition et en confiance par le biais de jeux d'écriture. Ensuite, le jeune pourra écrire de son côté ce qu'il souhaite avec la possibilité de pouvoir contacter l'animateur.rice ainsi que le.la journaliste quand il le souhaite.

Scan-R est financé comme outil d'éducation aux médias auprès des 12-30 ans par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Scan-R est soutenu par



















RETROUVEZ-NOUS

SUR INTERNET

Toutes les infos que vous avez envie de connaître :

- Les récits des jeunes
- Les autres dossiers thématiques
- Notre équipe
- Nos actus
- · Nos podcasts et émissions de radio
- Nos livres et évènements

Retrouvez-nous sur sur : www.scan-r.be



SUR FACEBOOK ET LINKEDIN

Scan-R partage les derniers récits publiés, ses podcasts, ses dernières nouvelles, ses partenariats ...

ff redactionscanr.be





SUR INSTAGRAM

Découvrez les backstages des ateliers, les petites nouvelles fraîches et instantanées de Scan-R! Rejoignez-nous sur @scan-r.be



SUR SPOTIFY

A côté de l'écriture, nos jeunes expriment aussi ce qu'ils ont à dire, avec leurs voix, au travers de podcasts et émissions de radio. Retrouvez-les sur Spotify sous **Scan-R**

CONTACTEZ-NOUS

Une idée ou une question? Écrivez-nous à l'adresse redaction@scan-r.be

#